

PEDAGOGIE AU TEMPS DU CORONAVIRUS

Faire une leçon sans élèves n'est certes pas chose aisée. En ce mardi 7 avril 2020, jour 22 du confinement, trois cours raccourcis sont diffusés sur France 4. La télévision scolaire est de retour, rebaptisée LUMNI. Rendons avant tout un hommage appuyé à tous ceux qui ont permis leur production en un temps record. Sans s'interdire d'analyser et de réfléchir à l'école de demain.

Niveaux de classe	Disciplines / Nombre de professeurs	Sujets abordés et liens vers les vidéos
6 ^{ème} – 5 ^{ème}	Histoire-Géographie 2 enseignants	Portugais et Espagnols à la conquête de mondes lointains https://www.lumni.fr/video/portugais-et-espagnols-a-la-conquete-de-mondes-lointains
4 ^{ème} – 3 ^{ème}	Français 1 enseignant	Etude de la scène du Cid où Don Diègue exige que Rodrigue le venge (Acte I, scène 5) https://www.lumni.fr/video/lire-et-voir-une-scene-de-theatre-classique-autour-du-cid-d
4 ^{ème} – 3 ^{ème}	Mathématiques 2 enseignants	Les pourcentages https://www.lumni.fr/video/les-pourcentages

Les 3 cours visionnés

Pourquoi avoir regroupé ainsi les niveaux du collège ?

Ce découpage ayant disparu depuis deux décennies, sa remise en service symboliserait-elle un retour en arrière vers un « avant », graal de l'école ? Je ne serai pas mauvaise langue : la crise autorise quelques simplifications.

Un ou deux professeurs ?

Avec deux professeurs, les prises de parole alternent en toute complémentarité, chacun assurant sa part du cours. Un autre est seul : on n'a trouvé personne pour l'accompagner ? N'a-t-il pas voulu d'un collègue ? Persiflage gratuit juste pour souligner la possibilité quasi infinie d'interpréter. On va y revenir.

Ce qui frappe dans ces trois situations, c'est qu'à deux ou tout seul, l'on assiste à un monologue. On objectera : comment faire faute d'élèves ? Savez-vous combien de cours en présence des élèves se déroulent sur le mode monologique ?

Co-intervention version confinée

La critique étant aisée et l'art difficile, voici deux alternatives, appropriées au cours télévisé.

Premier scénario, « minimaliste ». Une mise en scène assez simple consiste à faire dialoguer un

adulte jouant l'« expert » avec celui figurant le « novice ». Il ne s'agit pas pour ce dernier de singer un ado, ce serait ridicule. Par moments, l'expert pose des questions ou donne des consignes au novice, un peu comme en classe. D'autres fois le novice ose exprimer ses interrogations, ses « je ne comprends pas bien », ses idées, ses hypothèses. Voire ses opinions : rappelons qu'à l'école de la République le maître n'y est pas autorisé, mais l'élève oui. Une façon de représenter l'idéal de la relation maître élève telle que Rabelais l'avait décrite dans *Pantagruel*.

Le second scénario sera plus osé. Les deux protagonistes sont des experts qui ne partagent pas les mêmes avis, comme c'est le cas dans la vraie vie. Quoi, s'insurgeront certains, voulez-vous que les élèves sortent du cours télévisé avec des « si » et des « peut-être » plein la tête ? Parfaitement ! La philosophe Elena Pasquinelli explique qu'en dehors des domaines du sacré et du vital qui relèvent de l'autorité, tout le reste se discute.

Que nous enseignent ces émissions scolaires ?

Bien sûr le temps aura manqué lors des tournages pour imaginer d'autres scénarios, sans compter un cahier des charges qui a dû

être contraignant. Attention : ce n'est pas l'outillage qu'il faut sophistiquer. Bien sûr on doit aussi considérer que ces séances s'insèrent dans un ensemble plus large qu'il faudrait aussi analyser. Néanmoins, ces émissions révèlent une certaine conception du savoir.

Notre école expose un savoir figé, presque sacralisé. Dans son souci de mesurer ce qu'elle transmet, elle a découpé et normé ce savoir, jusqu'au pathologique. Edgard Morin l'avait souligné il y a longtemps. Gaston Bachelard dressait un autre terrible constat dans *L'esprit scientifique* : l'école répond à des questions qui ne se posent plus. J'ajouterai : qu'on ne laisse même plus poser à nouveau. Sans rejouer intégralement le fil historique de la construction des connaissances, l'école peut revivifier les débats qui ont animé la marche des sciences. C'est à cela que sert, aussi, la pédagogie !

Le cours d'Histoire tel qu'on a pu le voir à l'écran prend appui sur des documents éclairants. Leur analyse est faite avec rigueur et finesse. Les propos sont clairs et précis. On n'en attendait pas moins de professionnels qu'il faut à nouveau saluer. Je ne suis pas expert de la discipline, mais la qualité est manifestement présente : j'ai en effet appris plein de choses. A la fin pourtant, patatras ! Le résumé annoncé comme ce qu'il faut retenir en annule toute la richesse et les subtilités. Dans un tableau, on inscrit trois noms : Colomb, Vasco de Gama, Magellan, auxquels sont associés les dates, la direction de l'expédition depuis l'Europe et le résultat, lui-même exprimé de façon très succincte et caricaturalement factuelle. Or tous ces éléments avaient été exposés dès l'introduction du cours. Tout le reste pour rien ? Exit du résumé par exemple la question de la domination pourtant si bien expliquée. C'est cela aussi qui creuse les inégalités ! Aucune suite n'est en outre suggérée aux élèves spectateurs. On aurait pu les inviter à une petite recherche, leur suggérer de rédiger un petit texte d'opinion sur la conquête des

Amériques. Ou d'imagination : le dialogue fictif entre Colomb et le chef des « indigènes » ?

C'est précisément ce qui a fait l'intérêt du cours de français, que j'ai trouvé pour ma part moins convaincant et moins efficace (affaire d'opinion) que le précédent. Le professeur a conclu en suggérant une grande variété de travaux : apprendre et jouer la scène ; dessiner la scène de remise de l'épée ; réécrire la scène avec l'option du refus de Rodrigue. Dommage que ces activités n'aient pas constitué le cœur de la séance, au lieu qu'elle a été un morne monologue où l'intervenant a étalé ses propres interprétations sans que quiconque lui apporte un contrepoint.

Un mot sur les pourcentages. Très – trop – technique, la séance aurait gagné à s'ouvrir sur les usages de communication qui sont faits autour des données numériques, les pourcentages et autres fractions notamment. Une éducation civique qui eût rendu cette mathématique moins austère et donné à penser au téléspectateur.

Et après le confinement ?

Donner à penser, ne devrait-ce pas être la fonction première de l'enseignement ? La télévision et les nouveaux médias sont de formidables instruments d'éducation. Saurons-nous rebâtir cette école d'après le confinement ? Pour ouvrir les esprits et développer les talents sans opérer ce tri qui les gâche ? Car prenons garde de ne pas laisser les marchands de technologie nous fabriquer une « école augmentée » par l'intelligence artificielle qui, au nom de la personnalisation – l'enfer est pavé de bonnes intentions, abolirait le sujet libre et pensant tout en limitant les formidables occasions de coopération et d'entraide que l'école devrait au contraire offrir davantage. Un enjeu citoyen !

Yves Zarka, le 7 avril 2020